

Z305

S58A4

85bd  
let 40-4  
72

*Il basmapo d mo. Louis Pâris  
aupr surtout que laboreux  
son tout de vâle  
Alkan aîné*

NOTICE

SUR

L.-C. SILVESTRE,

ANCIEN LIBRAIRE-ÉDITEUR

ET ANCIEN PROPRIÉTAIRE DES SALLES DE VENTE  
CONNUES SOUS SON NOM.

PAR

Alphonse ALKAN AÎNÉ,

Membre correspondant de la Chambre des Imprimeurs,  
Membre honoraire de la Société des Protes,  
de la Société d'Encouragement pour l'industrie nationale,  
Membre et Bibliothécaire de la Société française de Numismatique  
et d'Archéologie.



PARIS,

CHEZ AUGUSTE AUBRY,

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS.

MDCCLXVIII.

Z305  
S58A4

---

EXTRAIT  
DU  
BULLETIN DU BOUQUINISTE,  
Numéro du 1<sup>er</sup> octobre 1867.

---

337823  
.25  
A

Imprimé chez Pillet fils aîné.



## L. - C. SILVESTRE,

ANCIEN LIBRAIRE-ÉDITEUR.

*Livres nouveaulx, livres vieulz et antiques (1).*

ESTIENNE DOLET.

Il vient de s'éteindre à Chatou, près Paris, dans la 75<sup>e</sup> année de son âge, un libraire dont le nom était connu partout où il y a des livres, où se cultivent les lettres, c'est-à-dire dans le monde presque tout entier. LOUIS-CATHERINE SILVESTRE, né à Paris, le 1<sup>er</sup> octobre 1792, est mort le 26 août dernier. Élève de l'École Polytechnique lors de sa fondation, en 1812 (2), il devait naturellement tourner ses vues vers la carrière militaire; mais, soit qu'il ne voulût pas servir sous les Bourbons, soit pour toute autre cause, il préféra embrasser la profession de son père, et le succès lui donna raison.

Par son activité incessante, et, il faut bien le dire, par sa rigide ponctualité dans les affaires, Silvestre s'était bien vite acquis une réputation européenne, et il était parvenu par là à augmenter notablement la clientèle que lui avait déjà laissée son père.

Tous les bibliophiles, jeunes ou âgés; tous les libraires, anciens et nouveaux, connaissent le nom de *Silvestre*, dont les salles de vente de la rue des Bons-Enfants portent encore le nom (3).

Les premières ventes de livres anciens y furent faites par un nommé *Cramer*, qui y avait aussi établi une imprimerie. Jeune, ardent, instruit, et Allemand d'origine, il se mêla avec enthousiasme à notre première Révolution, et fut compromis. Afin de sauver sa tête, il n'eut que le temps de retourner dans sa patrie. Comme il avait rencontré en son jeune commis, M. Silvestre père, une activité rare et une intelligence hors ligne, il lui vendit tout, immeuble

(1) Devise que Silvestre avait adoptée pour toutes ses publications et placée dans une sorte de cartouche ou d'écusson; elle lui avait été indiquée par M. Paul Lacroix. Nous l'avons reproduite sur le titre de la présente Notice par un cliché qui nous a été donné par Silvestre pour notre propre publication sur les Marques. (*Voyez page 7, note 3.*)

(2) Il en sortit officier d'artillerie à l'École d'application de Metz.

(3) Salles spécialement destinées aux libraires-experts pour effectuer les ventes, qui leur sont confiées; on y vend aussi des autographes et quelquefois des estampes et vignettes.

et fonds, avant son départ précipité, dans d'excellentes conditions, et ce fut là l'origine de l'importante maison Silvestre.

Pendant plus d'un demi-siècle, les bibliothèques délaissées par nos plus célèbres amateurs y furent successivement livrées aux enchères (1); ce fut la pépinière où nos bibliophiles contemporains vinrent journalièrement s'alimenter. Au milieu de ces richesses de toutes sortes, Silvestre eut le bon esprit, peut-être, de ne se laisser point entraîner. « Je voudrais posséder, disait-il, les plus beaux livres, dans des conditions de reliure tout à fait exceptionnelles : or, je ne suis pas assez riche pour donner asile à ces hôtes, à ces amis qui ne changent jamais (devise adoptée par Pixérécourt); il leur faut de la place, et beaucoup de place; les livres aiment être à leur aise. D'ailleurs, j'ai trouvé un moyen économique en allant consulter les livres de la bibliothèque la plus riche du monde (la Bibliothèque impériale), où les employés sont toujours pour moi de la plus grande obligeance. »

Cependant, retiré à Brunoy, à 24 kilomètres de Paris, il s'aperçut bien vite qu'il lui manquait la quelque chose (la fréquentation possible de nos bibliothèques publiques), et il finit par vendre sa maison de campagne pour venir se fixer définitivement à Paris, au milieu de nos riches dépôts, rue d'Argenson, dans un charmant et gracieux hôtel, construit tout exprès pour lui par M. Davioud, son neveu, architecte distingué de la ville de Paris.

Retiré des affaires (2), Silvestre forma le projet, afin d'occuper ses loisirs, de donner une suite, une sorte de continuation à l'ouvrage de Roth-Scholtz (3). Il y avait été naturellement conduit en

(1) Nous citerons entre autres la première et riche collection La Bédoyère, catalogue dont nous avons rédigé la Table (car dans ce temps-là on en donnait encore), et qui contient la Liste des prix imprimés, disposée d'une manière fort originale par Silvestre. — Les livres vendus sous un nom supposé par Ternaux-Compans; mais le nom se trahissait par sa présence tumultueuse aux vacations, et d'ailleurs, par la tête de bélier appliquée sur les plats et les dos de ses livres, reliés pour la plupart en véritable cuir de Russie; car tout le monde sait que l'on doit à cette famille l'introduction en France des laines mérinos, avec lesquelles on fabrique les châles les plus estimés, connus encore aujourd'hui sous le nom de cachemires Ternaux. — Parmi les plus belles ventes de cette époque, il faut aussi remarquer celles qui furent faites pour le compte de Mottelley, un fin amateur, quelque peu mercantile, qui a légué sa collection très-riche à la Bibliothèque du Louvre, à la condition de porter son nom et d'être placée dans une salle séparée. — Le riche catalogue de la bibliothèque de mélodramaturge Pixérécourt, annoté par deux de ses amis (Ch. Nodier et Paul Lacroix). — Les livres de tout genre qu'avait réunis, à Paris, l'insatiable Richard Héber, le *Boulard anglais*; — puis l'importante collection formée à Milan par l'aroccat Reina, *e tutti quanti*.

(2) Jannet, l'intelligent éditeur de la *Bibliothèque elzevirienne*, lui succéda en 1847, et dut quitter en 1855. Depuis lors la salle Silvestre a éprouvé une série de vicissitudes. Les frères Tross et Camerlinck vinrent après Jannet.

(3) *Thesaurus symbolorum ac emblematum, id est insignia bibliopolarum*

introduisant, d'après nos propres conseils, des marques (1) dans le texte de l'avant-dernière édition du *Manuel du Libraire*, afin d'embarrasser par ce moyen ingénieux la contrefaçon belge. En effet, elle recula devant la dépense. Les Belges avaient déjà contrefait l'édition de 1820 du *Manuel* en y intercalant maladroitement les *Nouvelles Recherches* de M. Brunet (2), et en les omettant dans la Table.

Silvestre a contribué à donner un essor extraordinaire à notre vieille littérature, en publiant d'après les manuscrits originaux et en réimprimant les auteurs les plus curieux et les plus ignorés, et les éditions les plus rares et les plus singulières du moyen âge et de la renaissance. Notre savant ami Achille Jubinal, ancien élève de l'École des Chartes, ancien professeur de littérature étrangère à la Faculté des lettres de Montpellier, aujourd'hui membre du Corps Législatif, eut le premier recours à notre minutieux éditeur; puis vint Francisque Michel, qui se conquist une position à force de persévérance et de travail; le bibliophile Jacob (Paul Lacroix), d'une fécondité si extraordinaire, aujourd'hui bibliothécaire à l' Arsenal; Leroux de Lincy, dont les travaux sont si consciencieux; Chabaille, le correcteur émérite de Crapelet, et Veinant, qui possédait au plus haut degré le feu sacré des *lures vielz et anticques*, et qui savait si bien les imiter et les restaurer. Ajoutons un bibliophile de la plus rare distinction, feu M. le conseiller Monmerqué.

On doit notamment aux soins intelligents de Silvestre, comme éditeur (3), les ouvrages suivants :

I.—Poésies des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles, publiées d'après les éditions

*et typographorum; accedit Geor.-And. Vinholdi programma de quibusdam notis et insignibus bibliopolarum et typographorum.* Norimbergæ et Altorfii, 1730, in-fol. On ne sait pas généralement qu'il y eut deux éditions de ce recueil, dont les marques réduites sont assez mal gravées, d'après le témoignage même de Silvestre.

(1) Toutes les marques du *Manuel* sont gravées en taille-douce et imprimées en relief, d'après un procédé que nous avons fait connaître à Silvestre, en le mettant en rapport avec l'inventeur. C'était le seul artiste qui pût alors exécuter économiquement ce genre de travail.

(2) Silvestre n'y avait point songé tout d'abord; ce n'est qu'à partir de la 41<sup>e</sup> feuille du tome 1<sup>er</sup> que les marques apparaissent.

(3) Il avait choisi pour imprimeur un ancien camarade de classe à lui, un ancien Barbiste (a) comme lui, feu Crapelet, dont la réputation comme typographe distingué était justement méritée par le choix de ses types, qui se laissaient lire facilement, sans fatiguer les yeux; par la beauté et la netteté de ses impressions, et surtout par les soins excessifs qu'il apportait à la correction. — Plus tard, il s'adressa à Pinard, qui avait été imprimeur du Roi à Bordeaux et qui vint végéter et mourir tristement à Paris. — La maison Maulde et Renou imprima, elle, la quatrième édition originale du *Manuel*, qui fait honneur à ses presses, et, en dernier lieu, on lit encore leurs noms au bas des *Marques typographiques*.

(a) On compte parmi les élèves du collège Sainte-Barbe les noms les plus célèbres dans la politique, les sciences, les arts et l'industrie. M. Hyacinthe Didot, le chef d'une impor-

gothiques et des manuscrits. *Paris, impr. de Crapelet, 1830-1832, in-8°.*

Recueil composé de quinze pièces et imprimé en gothique. — Du aux soins de M. Francisque Michel.

II.—Nouvelles Recherches bibliographiques, pour servir de Supplément au Manuel du Libraire et de l'Amateur de Livres, par Jacq.-Ch. Brunet, ancien libraire. *Paris, 1834, 3 vol. in-8°.*

III.—Notice sur deux anciens romans intitulés : *Les Chroniques de Gargantua*, par l'auteur des *Nouvelles Recherches bibliographiques*. *Paris, impr. Pinard, 1834, in-8°.*

IV.—La Chronique de Jean d'Auton, d'après les manuscrits de la Bibliothèque du Roi, avec une notice et des notes, par Paul Lacroix. *Paris, 1834-1835, 4 vol. in-8°.*

V.—Lexique roman, ou Dictionnaire de la langue des Troubadours, comparée avec les autres langues de l'Europe latine ; par Raynouard. *Paris, 1836-1844, 6 vol. grand in-8°.*

VI.—Poésies françaises de S.-G. Alione (d'Asti), composées de 1494 à 1520 ; publiées pour la première fois en France, avec une notice biographique et bibliographique, par J.-C. Brunet. *Paris, 1836, pet. in-8°.*

VII.—Bibliothèque anglo-saxonne, par Francisque Michel. *Paris, 1837, gr. in-8°.*

VIII.—Collection de poésies, romans, chroniques, etc., publiée d'après d'anciens manuscrits et d'après des éditions des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles. *Paris, impr. Crapelet, puis Lahure, 1838-1858, 24 vol. in-16, imprimés en gothique avec des vignettes gravées sur bois (1). Comprend vingt-quatre ouvrages divers.*

---

tante maison d'imprimerie et de librairie, compte aussi parmi les camarades de classe de Silvestre. — Un imprimeur qui jouit chez nous d'une certaine réputation, tout en ayant été quelque peu excentrique, Vieillard (connu sous le nom de *Duverger*), sortit également de ce collège.

Tous les ans les anciens Barbistes se réunissent en un banquet vraiment fraternel, car tous les rangs s'y confondent.

(1) A une certaine époque, Silvestre prit chez lui, en qualité de *commis-crieur*, un ouvrier en nécessaires, nommé *Auguste B\*\*\*\*\**. Avec sa rare sagacité, il comprit de suite qu'il pouvait utiliser ce jeune homme, et Auguste, qui avait incurié des nécessaires (marqueterie), devint un beau matin graveur sur bois. Il travaillait sur les dessins de son patron, qui dessinait bien et réduisait encore mieux au moyen du pantographe. Silvestre nous disait souvent à ce sujet, et ce avec une apparence de raison : « Auguste grave négligemment nous allions dire grossièrement, il doit donc être nécessairement dans le sentiment des gravures que je veux reproduire. Tout ce qu'on m'a fait jus qu'ici est exécuté trop finement, avec trop de soin. » Si l'on veut se former une idée du genre d'Auguste, que l'on prenne, entre autres, la *Grant* (sic) *Danse macabre*, qui fait partie de la présente collection (elle ne renferme pas moins de 87 bois), et que l'on juge. Auguste met aujourd'hui sous bandes des catalogues dans une librairie ancienne bien connue à Paris. Soyons donc artiste, ayons donc le sentiment, le *chic* des graveurs des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles !

IX.—Manuel du Libraire et de l'Amateur de Livres, par Jacques-Charles Brunet. Quatrième édition originale, entièrement revue par l'auteur, qui y a refondu les *Nouvelles Recherches*, déjà publiées par lui en 1834, et un grand nombre d'autres recherches qu'il a faites depuis. Paris, impr. Maulde et Renou, 1842-1844, 5 vol. gr. in-8° à 2 col.

Silvestre a donné tous ses soins à cette belle édition du *Manuel*, entièrement imprimée sur papier vergé. Malgré l'économie apportée dans la table, puisqu'on est forcé de chercher deux fois (1), cette édition n'en sera pas moins un jour recherchée par les amateurs. — M. Brunet, le maître de la bibliographie française, a depuis donné une cinquième, hélas! et une dernière édition, car il est tout à l'heure nonagénaire (2).

X.—Marques typographiques, ou Recueil des monogrammes, chiffres, enseignes, emblèmes, devises, rébus et fleurons des libraires et imprimeurs qui ont exercé en France, depuis l'introduction de l'imprimerie, en 1470, jusqu'à la fin du xvr<sup>e</sup> siècle. A ces marques sont jointes celles des libraires et imprimeurs qui, pendant la même période, ont publié hors de France des livres en langue française. Paris, impr. Maulde et Renou, 1853-1866, 15 livraisons gr. in-8° (3).

Ces quinze livraisons comprennent 1237 marques. La première livraison renferme l'avertissement de l'auteur. M. Silvestre mettait la main à la dernière livraison (16<sup>e</sup>), qui devait comprendre les deux Tables annoncées, lorsque la mort est venue le surprendre (4).

(1) Il faut d'abord avoir recours au dictionnaire, puis, en cas d'insuccès, à la Table. On a évité ce grave inconvénient dans la dernière édition, en plaçant les articles de moindre valeur au rez-de-chaussée, ou au sous-sol. Le pauvre Quérard, de regrettable mémoire, se plaignait amèrement à nous d'y avoir été relégué au rez-de-chaussée.

(2) Depuis que ces lignes sont écrites, la mort est venue frapper Jacques-Charles Brunet, la gloire de la bibliographie française; il est décédé à Paris le 14 novembre dernier dans sa 88<sup>e</sup> année. Ainsi ces deux hommes, qui se connaissaient si intimement, se sont suivis de bien près dans la tombe. Nous nous proposons de publier un travail d'une certaine étendue sur le laborieux et consciencieux auteur du *Manuel*.

(3) Silvestre s'était adonné à la recherche des *marques* avec une véritable passion; aussi nous encourageait-il souvent à commencer la publication des *marques des libraires et imprimeurs contemporains*, publication pour laquelle nous avons déjà rassemblé un grand nombre de bois, de clichés et de notes.

(4) L'intérêt de notre travail, dit Silvestre dans l'AVERTISSEMENT de la première livraison, sera dans les tables qui termineront cette publication; d'abord une table générale, par ordre alphabétique, qui indiquera pour chaque nom le numéro d'ordre de la marque occupée dans le recueil, de plus les demeures, les enseignes et les devises adoptées par les libraires et imprimeurs, ceux qui ont employé exactement la même marque, ceux qui, en se servant de la même marque, ont substitué toutefois leurs chiffres et leurs propres noms à ceux de leurs prédécesseurs, et, par suite, nous ferons connaître ceux qui ont exploité successivement le même établis-

La famille de M. Silvestre ne laissera pas inachevée l'œuvre de notre laborieux et zélé libraire, de même qu'elle voudra bien faire paraître un jour son précieux *Manuel du Collationneur* (1).

sement; pour quelques-uns, l'indication précise de leurs demeures à diverses époques déterminées pourra mettre à même d'assigner une date approximative aux ouvrages qui ne portent que cette indication; pour d'autres, l'enseigne qu'ils ont énoncée sur les volumes qu'ils ont publiés, et qui ne portent que cette indication, suffira seule à les désigner d'une manière positive. Puis une seconde table alphabétique par noms de villes fera connaître de suite aux bibliographes qui s'occupent des spécialités, les marques des libraires et imprimeurs de chacune de ces villes; les noms y seront rangés par ordre alphabétique et avec renvois aux numéros du recueil.»

(1) Le *Manuel du Collationneur* eût été appelé à rendre de véritables services aux libraires qui ont pour spécialités les grands livres à figures, et, en même temps, aux amateurs de ces livres gigantesques et incommodes, et surtout si difficiles à collationner.

C'est avec une véritable satisfaction que nous avons vu apparaître la seizième et dernière livraison des *Margués*. Madame Silvestre en a fait tous les frais. On ne peut plus dignement honorer la mémoire de son mari qu'en publiant ses œuvres posthumes! M. Adolphe Labitte a bien voulu en soigner l'impression et rédiger la Table; depuis il s'est rendu acquéreur de l'ouvrage.



La Mort  
et le Compositeur.



La Mort  
et l'Imprimeur.

